No. 34. Observation 24
sur l'ouverture de l'artère brachiale faite par un coup d'épée

le 3 juillet 1756 nous fummes appellés Mrs Charron, Montanus, et moi par le chirurgien major des grands gardes · Dietrich, pour voir Mr Orminski lieutenant de ce même regiment lequel s'étoit battu avec un autre officier; j'arrivai le premier à l'invitation, je trouvai le malade avec un tourniquet à la partie supérieure du bras droit, et une blessure faite à ce qu'il me dit par une épée tranchante, cette blessure s'étendoit depuis la partie moyenne inférieure, et un peu interne du bras trois travers de doits au dessus du condyle interne de l'humerus, et s'étendoit quatre pouces audessus, l'épée avoit percé la peau du coté opposé, et avoit coupé dans son trajet la partie inférieure du muscle biceps, le muscle brachial interne le nerf et l'artère brachiale, comme je le reconnus en faisant relacher un peu le tourniquet. Mr dietrich assisté de trois ou quattre de ses chirurgiens de compagnie avoit cherché à ce qu'il me dit l'artère pour en faire la ligature, et pour en venir plus aisement à bout, il avoit un peu allongé la playe vers sa partie supérieure, et avoit fait quelques incisions dans les muscles pour découvrir l'artere: mais tout cela infructueusement étant donc arrivé le premier comme je l'ai déja dit, le danger me paroissant pressant, je n'attendis pas l'arrivée de mes confrères, et ne me fiant pas asser au champignon astringent, je pris une moyenne aiguille à suture armée d'un bon fil ciré, j'en glissai la partie externe qui fait la courbure sous le pont, que formoit la peau, et par un mouvement de supination je fis entrer la pointe de mon aiguille dans les chairs du bras, et j'en embrassai ce que je pus dans ma ligature: mais asser pour m'assurer, que j'y avois compris l'artère, ce que je reconnus ensuite en faisant relacher un peu le tourniquet, dans ce moment arrivèrent Mrs charron et Montanus, qui m'aidèrent à achever le pancement, nous mimes par précaution sur la ligature de l'artère quelques morceaux de champignon astringent, et par dessus quelques plumaceaux imbibés d'esprit de vin, et nous appliquammes sur tout l'avant bras des fomentations de vin aromatique. l'on avoit aussi appellé un médecin, lequel fit prendre au malade quelques poudres antispasmodiques; le blessé ayant perdu beaucoup de sang au moment de sa blessure, l'on trouva à propos de ne le pas saigner pour lors, nous revinmes tous le soir à cinq heures, et l'appareil se trouvant un peu mouillé de sang, nous l'ouvrimes un peu pour voir d'où ce sang pouvoit venir, et ayant reconnu qu'il ne venoit point de l'artère liée: mais de quelques vaisseaux capillaires nous changeames de l'appareil ce qui étoit nécessaire, et nous revinmes à le voir le lendemain à neuf heures: mais le soir le médecin trouvant le malade fort agité lui prescrivit une potion anodine et rafraichissante, le lendemain ayant scu des chirurgiens de compagnie, qui avoient veillé auprès du malade, qu'il n'avoit point dormi

et qu'il

ARC 42 n° 40

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

et qu'il avoit toujours été agité, nous convinmes qu'il fallait le saigner, on lui tira huit à neuf onces de sang, on lui fit prendre des boissons calmantes, et les autres remedes ordonnés par le médecin, on lui prescrivit une diete sévère, et ayant trouvé l'appareil en bon état et l'avant bras avec une chaleur suffisante, nous ne changeames rien: mais à midy le malade étant de nouveau fort agité, on lui tira encore six à sept onces de sang, ce qui parut le tranquilliser un peu; le soir de ce second jour à sept heures la fievre s'étant allumée, et le malade se plaignant de beaucoup de chaleur, on lui tira encore huit à neuf onces de sang; cependant la nuit il ne dormit que quelques quarts d'heure par intervalles, ce qui étoit pourtant un peu plus que la nuit précédente, le troisième jour la fievre ayant un peu diminuée, et l'appareil étant en bon état, nous ne changeames rien, et nous eumes la satisfaction de sentir en tatant le poulx du bras malade une légère pulsation de l'artere. la nuit du quatre au cinq le malade dormit deux heures de suite avant minuit, ce qui ne lui étoit pas encore arrivé depuis sa blessure, le reste de la nuit il ne put pas reposer, la nuit du cinq au six il dormit un peu davantage et ses agitations ne furent pas si fortes, le six comme l'appareil commencoit à avoir un peu trop d'odeur, et que la suppuration étoit bien établie, nous otames tous les plumaceaux, et en appliquammes d'autres pareillement imbibés d'un foible esprit de vin, et sur le reste de la playe d'autres plumaceaux couverts de digestif, ce jour fut beaucoup meilleur que les précedens, et la nuit de même; car il dormit cinq heures de suite, nous continuammes notre pancement tous les jours de la même manière, le huit le malade se trouva fort bien et dormit tranquillement toute la nuit, le neuf une partie du champignon astringent tomba avec l'appareil, nous remplimes le vuide avec quelques bourdonnets imbibés de teinture de myrrhe et d'aloes: mais le soir le malade ayant eu quelques démelés avec un de ses créanciers, il eut une forte fievre toute la nuit, et ne dormit point, le dix la suppuration ne fut pas si louable que les autres jours, et il fut deux jours ainsi en danger: mais le douzième au soir les accidens ayant un peu diminué au moyen des remedes que l'on lui avoit administrés il dormit près de trois heures, le treize la suppuration devint meilleure, et fut un peu plus abondante, la fievre fut aussi plus foible et le malade dormit près de quatre heures de suite, le quatorze le champignon astringent étant tout à fait tombé, et la ligature se trouvant à nud, il fut déterminé de la couvrir avec des bourdonnets roulés dans de la poudre de colophone, le soir la fievre disparut tout à fait, et le malade dormit bien la nuit, on avoit par degrés

relaché

relaché un peu le tourniquet, le quinze on l'ota tout à fait, et l'on ne mit sur le trajet de l'artère qu'une longuette, que l'on assujettit avec une bande, ce qui fit beaucoup de plaisir au malade, auquel on donna aussi quelques soupes légères; parcequ'il se trouvoit trop affoibli par la diète sévère que l'on lui avoit fait observer, l'on continua ainsi jusqu'au dixneuvième jour de la blessure, que nous trouvames la ligature de l'artère tout à fait détachée, et couchée sur l'appareil que nous avions oté; l'avant bras étant encore oedemateux, nous appliquammes sur cette partie des compresses trempées dans une fomentation résolutive, et nous pansames la playe comme une playe simple, le vingt et un le malade resta hors de son lit assis dans un fauteuil pendant une heure sans en ressentir aucune incommodité, le 22 un peu plus, et ainsi de suite: mais le 24 la matière fit une fusée, et le tendon se trouvant à découvert, nous appliquammes dessus un petit bourdonnet imbibé d'eau vulnéraire, dans laquelle nous avions délayé un peu de miel rosat, et nous mimes une compresse expulsive à coté de la playe, ce qui fit l'effet, que nous avions espéré, le sinus commenca à se remplir, le 27 nous otames la longuette, qui ne nous parut plus nécessaire, le malade pouvoit déja un peu fléchir le pouce et l'index, le 28 on lui fit prendre un léger purgatif qui lui fit beaucoup de bien, et la playe fut pancée avec le charpi sec après l'avoir touchée avec la pierre infernale, le 29 on lui laissa manger à midy la moitié d'un pigeon, le 30 et le 31 il n'y eut point de changement, si ce n'est que la playe se cicatrisant de plus en plus, on la pançoit avec le charpi sec ou le baume de lucatelli selon les indications que l'on avoit. le 1er d'aoust le malade paroissant en avoir besoin, son estomac se trouvant foible, on lui permit de boire un peu de vin trempé, le 7 d'aoust la playe s'étoit un peu rouverte; parceque à notre insçu le malade avoit plus mangé qu'il n'auroit dû, ce qui n'eut pas de suite facheuse, l'oedème de l'avant bras étant dissipé, le malade eut la faculté de porter sa main sur son épaule gauche, quoique l'avant bras n'eut pas un sentiment parfait; c'est pourquoi je fis appliquer sur cette partie du marc de bierre, qui le lui rappella en entier au bout de quelques jours, et lui procura un peu plus de force, la pulsation de l'artère parut aussi plus sensible, le 12 on le purgea encore, et on ne mit plus sur la playe qu'un petit emplatre dessicatif: mais il n'y avoit point de mouvemens dans les doits, que dans ceux que j'ai déja cités, il a été depuis deux fois dans deux saisons aux bains de toeplitz, ou par les douches de cette eau minérale, il a parfaitement recouvré la force, et le mouvement de son bras, et de tous ses doits, et il peut s'en servir comme si jamais il n'avoit été blessé.

henry

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE